

voz'galerie

REVUE DE PRESSE

NYABA OUEDRAOGO

présentée par la VOZ'GALERIE

CONTACT Camille SOUBEYRAN // camillesoubeyran@vozimage.com // +33 (0)1 41 31 84 30



Ci-contre : Nyaba Leon Ouedraogo, *Sans titre*, série *L'Enfer du cuivre*, 2008, C-Print, 100 x 70 cm.



Ci-dessous,
à gauche :
Sans titre, série
L'Enfer du cuivre,
2008, C-Print,
70 x 100 cm.

À droite :
Sans titre, série
Casseurs de granit,
2011, C-Print,
120 x 160 cm.

(POUR LES TROIS
COURTESY LA GALERIE
PARTICULIÈRE, PARIS)



L'ENFER SELON NYABA LEON OUEDRAOGO

Le photographe burkinabé a consacré plusieurs séries à de vastes carrières ou décharges où hommes et enfants travaillent comme des esclaves.



Nyaba Leon Ouedraogo, *Sans titre*, série *Casseurs de granit*, 2011, C-Print, 120 x 160 cm
(COURTESY LA GALERIE PARTICULIÈRE, PARIS)

Aceux qui croient encore que nous sommes entrés dans l'ère de l'économie immatérielle, nous conseillons de regarder les photographies de Nyaba Leon Ouedraogo consacrées à la décharge d'Agbogbloshie Market, à Accra, la capitale du Ghana. Là sont déversés des tonnes de déchets électroniques exportés illégalement depuis les pays dits développés. C'est au hasard d'un reportage sur la Coupe des Nations que cet ancien athlète de haut niveau découvre ces visions d'ordinateurs à perte de vue, qu'une population locale démunie récupère, avant de les brûler pour en récupérer le cuivre, alimentant ainsi une véritable économie parallèle. Réunies sous le titre *L'Enfer du cuivre*, les images dantesques de Ouedraogo montrent des enfants et des jeunes hommes noyés dans les fumées toxiques provoquées par la combustion des ordinateurs, ou errant dans un paysage post-apocalyptique en quête de déchets à récupérer. Attaché à la dimension journalistique de son travail, le photographe burkinabé n'en assume pas moins une démarche résolument esthétique. « *À travers cette photographie esthétique, on peut faire passer un message*, expliquait-il récemment. *Je ne veux pas dénoncer pour dénoncer. Mais, en tant que photographe contemporain africain, c'est mon rôle de dire ce qui se passe aujourd'hui sur le continent...* » Des carrières de sable et de granit de Ouagadougou à la décharge publique d'Akuédo à Abidjan, ses séries suivantes se focalisent sur ces lieux infernaux, où des conditions de travail inhumaines vont de pair avec une dévastation irréversible de l'environnement. À travers son œuvre, à son échelle modeste, Ouedraogo essaie d'être « *au plus près de la souffrance des hommes* ». JEAN-FRANÇOIS LASNIER

1978 Naissance de Nyaba Leon Ouedraogo (ill. : ©DR) au Burkina Faso.

2004 Première exposition personnelle à Casablanca, au Maroc.

2005 Son travail est présenté pour la première fois à Paris, à l'espace 7 Parnassiens.

2008 Commence la série *L'Enfer du cuivre*, au Ghana.

2009 Participe à Visa pour l'image à Perpignan.

2010 Début de la série *Casseurs de granit* près de Ouagadougou, au Burkina Faso, et exposition à la galerie Ben, à Paris.

2011 Série *Les Demi-Fous du sable*. Le photographe est sélectionné pour le prix Pictet et primé aux Rencontres photographiques de Bamako, au Mali.

À VOIR
— = NYABA LEON OUEDRAOGO,
L'ENFER DU CUIVRE, CASSEURS DE GRANIT, à La Galerie Particulière, 16, rue du Perche, 75003 Paris 01 48 74 28 40 www.lagalerieparticuliere.com du 26 avril au 28 mai.



Nyaba Léon OUEDRAOGO, série « L'enfer du cuivre », 2008 © Nyaba Léon Ouédraogo



Nyaba Léon Ouédraogo, série « L'enfer du cuivre », 2008 © Nyaba Léon Ouédraogo

Nyaba Léon OUEDRAOGO *Dans l'enfer du cuivre* Mémorial Modiba Keita

Commissaire / Curator: Michèle Krifa

Le Ghana est devenu ces dernières années l'une des principales terres d'accueil des déchets électroniques en provenance d'Europe et des Etats-Unis. *Dans l'enfer du cuivre* est un projet où Nyaba a voulu être le plus juste possible, ne pas montrer ses images pour ce qu'elles racontent mais pour ce qu'elles traduisent, ces milliers d'ordinateurs hors-d'usage aux conséquences dramatiques sur l'environnement et sur la santé des ouvriers. A Accra, la capitale du Ghana, une véritable chaîne marchande s'est ainsi mise en place autour du trafic des « e-déchets ». La décharge d'Agbogbloshie market s'étend sur près de 10 km, des dizaines de jeunes ghanéens, âgés de 10 à 25 ans s'y épuisent à la tâche.

In recent years Ghana has become one of the main dumping grounds for electronic waste from Europe and the United States. In a Coppery Hell is a project in which Nyaba wanted to be as fair as possible, not showing his images for what they tell but rather for what they reveal, these thousands of cast-aside computers with dramatic consequences for the environment and the health of the workers.

In Accra, Ghana's capital, a veritable market chain has grown up around the traffic in "e-waste." Agbogbloshie Market's dump stretches nearly 10 km, dozens of young Ghanaians between the ages of 10 and 25 work to exhaustion there.



Nyaba Léon OUEDRAOGO, série « L'enfer du cuivre », 2008 © Nyaba Léon Ouédraogo

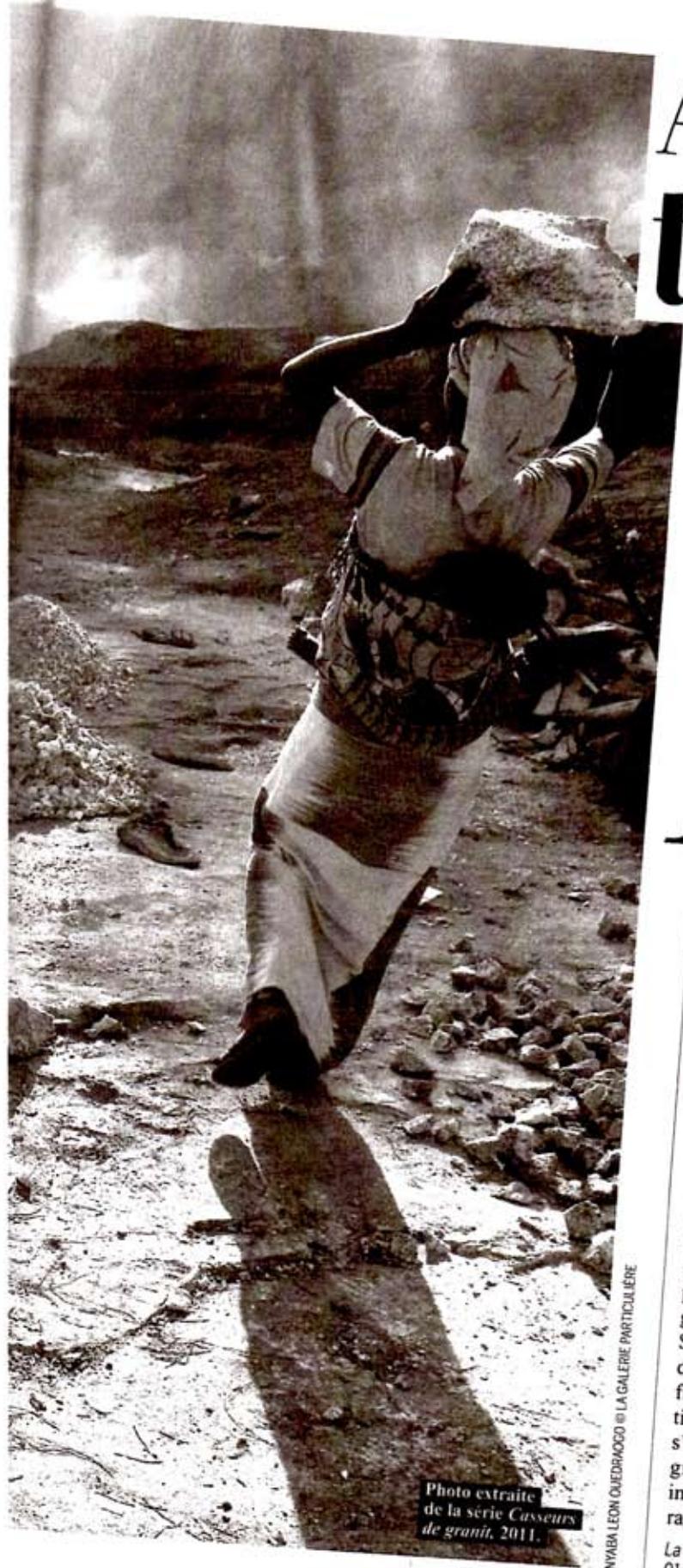


Photo extraite
de la série *Casseurs*
de granit, 2011.

NYABA LEON OUEDRAOGO © LA GALERIE PARTICULIÈRE

Au cœur des ténèbres

Révélé aux Rencontres de Bamako - dont L'Express Styles est partenaire -, le travail de **LEON OUEDRAOGO** célèbre une AFRIQUE résolue à soigner ses maux.

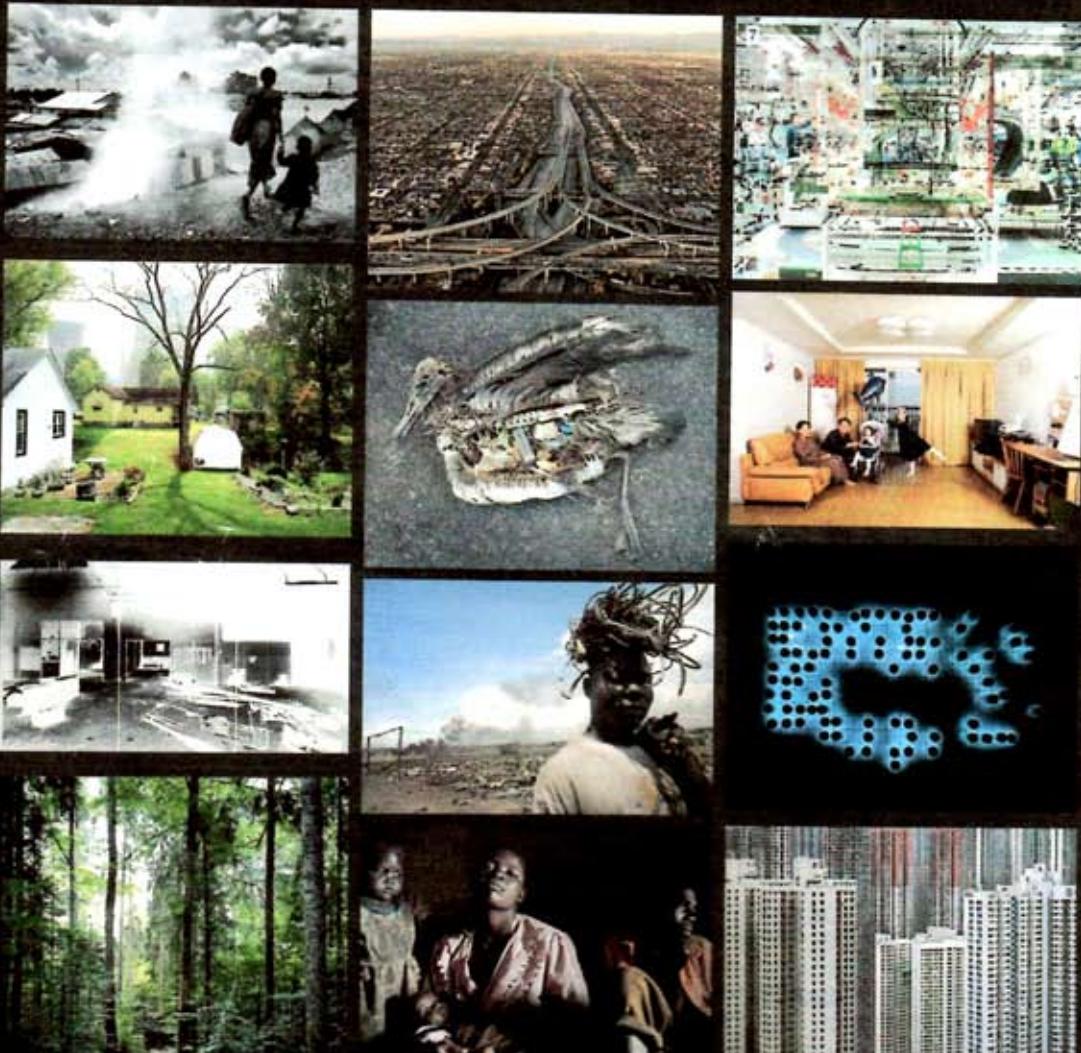
E

idorado des compagnies minières, l'Afrique sert en retour de dépotoir au reste du monde, qui y abandonne ses déchets toxiques. Sauf qu'aujourd'hui la société civile se défend. En Côte d'Ivoire, la justice accompagne l'action des victimes du cargo *Probo-Koala*, qui a empoisonné le port d'Abidjan, en 2006. Le reportage qu'y a consacré Nyaba Leon Ouedraogo confirme lui aussi cet éveil des consciences. Ce Burkinabé de 34 ans, Prix Pictet en 2010, est l'un de ceux qui inventent le photo-reportage en Afrique de l'Ouest. Une activité perçue comme exotique dans ces pays du portrait posé. Mais jugée précieuse à Paris (il collabore avec *Jeune Afrique*, *M* le magazine du *Monde*, etc.). Il faut voir ses deux séries exposées dans le Marais, l'une consacrée aux casseurs de granit, l'autre aux récupérateurs de cuivre, qui dépiendent les ordinateurs cassés pleins de produits mortifères. « Je veux montrer la souffrance de ces travailleurs et leur restituer leur dignité. J'ai passé un mois avec eux : aucune photo n'est posée, aucune n'a été volée. » Bras empougnant un écheveau de fil, comme une tête de Méduse. Silhouette en contre-plongée bondissant dans l'enfer des déchets... on pense à Michel-Ange. Le regard est frontal, l'image, très construite. Et ça percut : des tirages se sont vendus dès le premier jour. Plutôt que s'extasier sur les progrès spectaculaires de la photographie africaine, écoutons-le : « La beauté d'une image vient de la beauté de ceux qui l'habitent. Et du rapport qui me lie à eux. » **JACQUES BRUNEL**

La Galerie particulière, 16, rue du Perche, Paris (III^e).
01-48-74-28-40. Jusqu'au 28 mai.

La croissance

Passage de Retz, 18 mars - 16 avril 2011

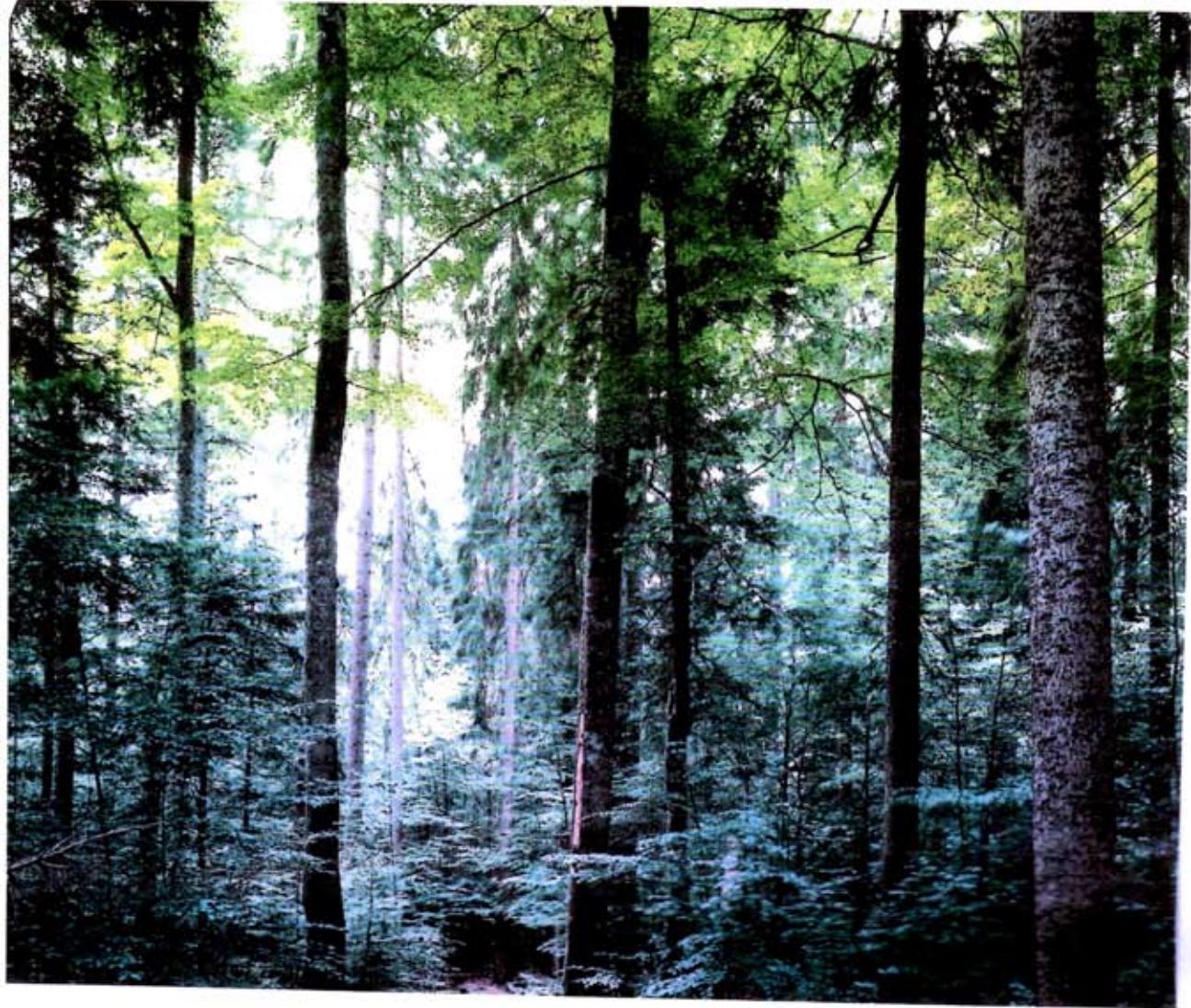


Christian Als | Edward Burtynsky | Stéphane Couturier
Mitch Epstein | Chris Jordan | Yeondoo Jung
Vera Lutter | Nyaba Leon Ouedraogo | Taryn Simon
Thomas Struth | Guy Tillim | Michael Wolf

 PRIX PICTET
1805

FT
FINANCIAL
TIMES

PASSAGE de RETZ



Bayerischer Wald,
Germany 1999 from
the series *Paradise* by
Thomas Struth (born
Germany, 1954)
Paradise features
photographs taken in
jungles across the world.
"The series rejects the
usual image of 'paradise'
as a utopian garden," says
Struth. "This paradise is
the wilderness of the
jungle which appears as
the result of unchecked
and untamed growth."



Accra, Ghana, 2005 from
the series *The Hell of
Copper* by Nyaba Leon
Ouedraogo (born Burkina
Faso, 1978)
Ouedraogo's photographs
document the toxic
stripping down and
burning of old computers
to extract copper. "From
dawn to dusk," he says,
"dozens of young
Ghanaians, from 10 to 25,
exhaust themselves seven
days a week. They have
neither masks nor gloves."

JEUNE TALENT

PAR JULIE HAMAÏDE



NYABA OUEDRAOGO DANS L'ENFER DU CUIVRE

Un chapeau noir vissé sur la tête, Nyaba Ouedraogo, originaire du Burkina Faso, rayonne. A 31 ans, il est l'heureux papa d'un enfant de 4 mois, et sa prochaine exposition aura lieu dans quatre mois, aboutissement d'un travail de plusieurs années pour réussir une nouvelle vie. Car en 1998, lorsque Nyaba débarque à Paris, c'est en tant qu'athlète de haut niveau, spécialisé dans le 400 m plat, qu'il espère faire carrière. Il se prépare alors pour les JO de Sydney, mais cinq ans plus tard, suite à de multiples blessures et à sa rencontre avec un photographe amateur, il tombe en amour pour la photo. Pas de drame, juste une continuité. Après plus d'un an comme assistant auprès de Jean-

reportage au Brésil, « Identité noire », sur les enfants de Bahia. Il le poursuivra à Los Angeles avant de revenir en France. Aujourd'hui indépendant, il travaille pour l'Unesco et l'Ambassade du Burkina. Parallèlement, il autofinance ses reportages en Afrique. Son Canon EOS 5D à l'épaule, Nyaba Ouedraogo shoote avec des objectifs Canon 24mm et 24-70mm. Par ailleurs, il est co-fondateur, avec David Damoison, de Topics Visual Arts Platform, collectif qui regroupe quatre photoreporters. « Pour avancer, il faut se souder », analyse-t-il. Mais son plus précieux soutien, reconnaît-il, c'est sa femme, Caterina Rizzo, anthropologue, qui assure le quotidien lorsqu'il part en voyage. Chiant de ce « photodocumenta-

qui collent à l'Afrique pour se focaliser sur les problèmes de société.

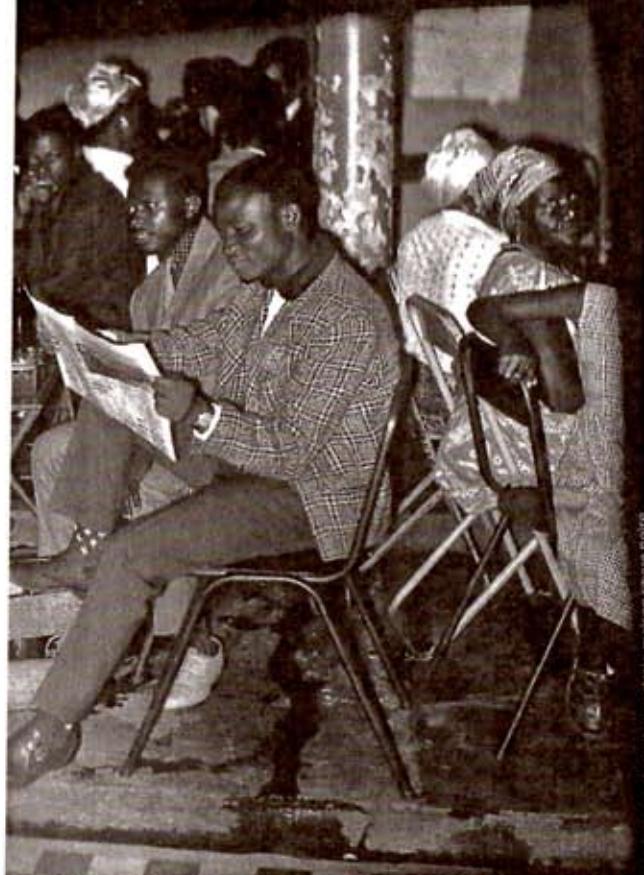
« Je veux être le plus juste possible, ne pas montrer mes images pour ce qu'elles racontent mais pour ce qu'elles traduisent ». Inspiré par les plus grands : Depardon, Salgado ou Arthus-Bertrand. Son reportage « L'enfer du cuivre », au Ghana, pays « coup de cœur », est le plus abouti. Il sera exposé à Angers du 12 au 23 septembre. D'autre part, RFO le suivra durant 3 jours à Visa pour l'Image, à Perpignan, en septembre aussi, Nyaba montrera ainsi la difficulté des démarches qu'un photographe africain doit affronter pour intégrer une agence ou approcher un magazine et se faire publier. Contact : www.nyaba.com

« L'enfer du cuivre », reportage réalisé en 2008, sera exposé à Angers en septembre. Dans cette décharge du quartier d'Agbogbloshie Market, au Ghana, de jeunes hommes de 10 à 25 ans brûlent le contenu d'ordinateurs pour récupérer du cuivre. Ce métal précieux sera vendu et acheminé vers l'Europe. Les combustions émettent des substances chimiques et toxiques pour les sols et le canal.



en Afrique

nte biennale de Bamako que de nombreuses manifestations ance témoignent de la vitalité photographie africaine.



Jean Depara / Courtesy Galerie maison revue noire

petit à s'affranchir de l'encombrant cliché exotique qui la définissait, et notre regard sur elle se modifie.

C'est au début des années 90 qu'émerge en Occident la perception d'une photographie africaine, alors incarnée par Malick Sidibé et Seydou Keïta, deux maîtres maliens du portrait en studio, qui, dans les années 60 et 70, fixent en noir et blanc les lendemains intrépides des indépendances. A eux seuls, ils vont incarner pendant deux décennies toute la photographie africaine... L'arbre qui cache la forêt. Combien d'autres photographes à Conakry, Kinshasa ou Dakar ont capté à travers leur objectif le quotidien de leurs peuples depuis le XIX^e siècle ? Combien de tirages et de négatifs dorment encore dans des malles ? Beaucoup, si l'on en croit les témoignages de passionnés qui continuent d'exhumer l'œuvre de photographes comme le Sénégalais Oumar Ly, révélé par la journaliste Frédérique Chapuis, ou le Congolais Jean Depara, actuellement exposé à la Maison Revue noire (galerie, revue et maison d'édition parisienne, pionnière de la diffusion de la photographie africaine). La nostalgie de ces années connaît aujourd'hui un franc succès. Mais cette tradition du portrait, si remarquable soit-elle, a pendant longtemps éclipsé tout un pan de la photographie africaine. Comme si le reportage, les agences de presse ou la démarche plastique n'avaient jamais eu droit de cité sur le continent noir...

Volonté de s'affirmer

Les récentes Rencontres de Bamako (biennale africaine de la photographie), créées il y a dix-huit ans par la photographe Françoise Huguier, sont là pour le rappeler : les photographes africains sont pleins de res-



Eliane de latour

1. Go de nuit, d'Eliane de Latour.
2. Miss Divine III, de Zanele Muholi.
3. L'enfer du cuivre, de Nyaba Léon Ouedraogo.



Zanele muholi, 2007



Nyaba léon ouedraogo, 2006

prise de vue à la diffusion de l'œuvre, le tout-numérique permet en outre à chacun de gérer avec souplesse, indépendance et en réseau un processus de production autrefois long et onéreux. Qu'elles soient documentaires, plastiques, commerciales ou engagées, les productions résultent pour évolution : d'une esthétique passée, naviguant entre exotisme, sensationalisme ou pure anthropologie, on est passé à une approche qui replace simplement l'homme au centre des préoccupations. Il faut à cet égard saluer le travail de Philippe Guionie qui, durant trois ans, a parcouru

Rencontres de Bamako, biennale africaine de la photographie, 9^e édition, jusqu'au 1^{er} janvier 2012.

Jean Depara, Night & Day In Kinshasa, 1955-1965, à la Maison Revue noire, Paris XIX^e. A lire : Depara, Mama Casset et Samuel Fosso, la Revue noire, 108 p., 13 € chacun.

Africa America, à la galerie Polka, Paris III^e, jusqu'au 14 janvier 2012, à la galerie du Château-d'eau ; à Toulouse, jusqu'au 31 décembre.

Go de nuit, Abidjan, les belles oubliées, d'Eliane de Latour, à la Maison des métallos, Paris XI^e, jusqu'au

CONFIDENTIEL



Un cliché du Burkinabé
Nyaba Leon Ouedraogo.

PHOTOGRAPHIE DEUX AFRICAINS EN LICE POUR LE PRIX PICTET

Kofi Annan, l'ancien secrétaire général des Nations unies, remettra le 17 mars 2011 le prix Pictet premier prix photographique international consacré au développement durable. Thème de cette 3^e édition: la croissance. Sur les 12 finalistes sélectionnés parmi 450 photographes venus des 5 continents, 2 sont africains. Le Sud-Africain Guy Tillim s'est déjà fait remarquer pour son travail sur divers ensembles architecturaux construits dans des moments d'euphorie économique, aujourd'hui en voie de décrépitude. Moins connu, le Burkinabé Nyaba Leon Ouedraogo est nommé pour *L'Enfer du cuivre*, son travail sur le trafic illégal de déchets électroniques à Accra (Ghana). Les œuvres de tous les finalistes du prix Pictet sont actuellement exposées à la galerie Les filles du calvaire, à Paris.



Nyaba Leon Ouedraogo wurde 1978 in Burkina Faso geboren, war zunächst ein ambitionierter Sportler. Nach einer Verletzung musste er sich jedoch neu orientieren und landete bei der Fotografie. Erfahrungen sammelte er zu Beginn als Assistent bei dem Stilllife-, Mode- und Industriefotografen Jean-Paul Dekers in Paris. Später verband er seine ausgeprägte Reiselust mit der Fotografie und arbeitet als Fotojournalist. Nyaba Leon Ouedraogo lebt in Paris.



Prix de l'Union Européenne

Président du Jury



Remise du Prix de l'UE à Nyaba Léon Ouedraogo
(ex aequo) © Sébastien Rieussec

Art

MONTHLY

JULY-AUGUST 2012 | No 358 | UK £4.40 US\$7.40

The Politics of Participation

Mark Wilsher

Art Tourism

Marcus Verhagen

Art from West Africa

Bob Dickinson

Manifesta

Chris Clarke



P.5 REGARD
CIMETIÈRES
MODERNES
de Nyaba
Léon Ouedraogo

P.32 COMMUNISME
EN QUESTION
MARX ÉCOLOGISTE
Par Baptiste Eychart

P.36 PRODUCTION DE TERRITOIRES
LA VILLE NÉOLIBÉRALE,
MODE D'EMPLOI
Par Max Rousseau

LA REVUE DU PROJET

► P.6 LE DOSSIER

MIGRATIONS AU-DELÀ DU FANTASME

Parti communiste français

REGARD



© Nyaba Leon
Ouedraogo Courtesy
La galerie particulière - 2010

CIMETIÈRES MODERNES

« La galerie particulière* » vous invite du 26 avril au 28 mai à découvrir deux séries de Nyaba Leon Ouedraogo *L'Enfer du cuivre & Casseurs de Granit*.

Athlète burkinabé passé du sport à la chambre noire, ce photographe atypique nous décrit, empruntant la voie d'un récit abrupt dont la cohérence est maîtrisée, le caractère résolument auto-destructeur de l'économie de survie qui menace et détruit le continent africain. Enfer qui n'est pas isolé et tend à globaliser ses effets partout où la pauvreté et l'isolement économique et sociale sévissent dans le monde. Chaque enfer est particulier et celui-ci ne manque malheureusement pas d'arguments pour interpeller le visiteur. Du Ghana au Burkina Fasso, nous rencontrons plusieurs générations d'extraieurs de pierre, de collecteurs de déchets... qui abîment leurs corps, défigurent leur patrimoine naturel. Agonie collective dont le bon sens ne peut cependant se convaincre ni croire qu'elle soit inéluctable.

Reste que tout ici réanime le spectacle impitoyable d'une Afrique acculée qui, prise dans de violentes contradictions et jetée dans l'oubli ou l'impuissance, sacrifie ses enfants et ses paysages sur l'autel de la mondialisation.

Chacun, privé de toute autre perspective d'avenir, use de l'infime et bricole ainsi dans un coin de quoi l'éloigner un fragile instant de la famine.

Décharges figeant l'horizon tout en rognant sur les terres cultivables, régions dépeuplées sous les effets d'une agriculture en perte de vitesse, cimetières d'ordinateurs et de pneus rejetant d'abondants et menaçants nuages de fumées toxiques... c'est au milieu de ce décor macabre que des milliers d'hommes et de femmes s'amassent chaque jour pour transformer, récupérer, extraire une matière (plastique, caoutchouc, PVC, cuivre, granit...) dominée au prix de conséquences irréversibles.

Le travail aliénant trouve là son expression culminante. Symbole et véhicule d'un danger sanitaire omniprésent, de ravages environnementaux, d'abrutissement à la tâche et d'extrême pénibilité... le travail juxtapose les contraintes et les négations de soi et de son milieu. Il ruine l'âme, asservit et instaure le règne de la nécessité au lieu de nous en écarter...

NICOLAS DUTENT

* 16, rue du Parc, 75003 Paris.

Portfolios

[Consumption](#) | [Power](#) | [Growth](#) | [Earth](#) | [Water](#)
Winner
[Mitch Epstein](#)
Commission
[Chris Jordan](#)
Shortlist
[Christian Als](#)
[Edward Burtynsky](#)
[Stéphane Couturier](#)
[Chris Jordan](#)
[Yeondoo Jung](#)
[Vera Lutter](#)
[Nyaba Leon Ouedraogo](#)
[Taryn Simon](#)
[Thomas Struth](#)
[Guy Tillim](#)
[Michael Wolf](#)

**Nyaba Leon
Ouedraogo**

The Hell of Copper

Biography

Artist's Statement

Nyaba Ouedraogo was born in 1978, and could have run the 400 meters, but a serious injury caused this former athlete from Burkina Faso to turn to photography. Assistant to the Parisian photographer Jean-Paul Dekers, still-life photographer, fashion and industrial photographer, and a travel enthusiast, Nyaba Leon Ouedraogo is now devoting himself to photographic journalism.

His approach, as much photojournalism as it is documentary work, consists in "not showing images for what they depict, but for what they transmit".

He is the co-founder of the group "Topics Visual Arts Platform".

Personal Exhibits

Angers, September 2009

Children of Bahia, Paris, June 2006

On the Spot, 7 Parnassiens, Paris 2005

Contemporary Wheeling and Dealing, Casablanca, Morocco, 2004

Collective Exhibits

A Visa for the Image, Perpignan, August 31, 2009

Inter-views: Contemporary Caribbean Photography, Fondation Clément, Martinique, February-May 2009

Publications in Magazines

View (Photography), June 2010, The Hell of Copper

Usbek et Rica, June 2010, The Granite Breakers

Photo, no. 460, June 2009

GEO, April 2009

Courrier International #26, December 2008 and February 2009, The Hell of Copper

Prizes and Awards

Finalist, *La Planète Manche International Prize*, 2010

Coup de Coeur Prize, Bourse du Talent Competition, 2010

Coup de Coeur Prize, Bourse de Talent, 2009

Selected for the Social Photography competition, city of Sarcelles, 2008

Agency: Sipa Press





fondationBlachère

Accueil
Présentation
Programme 2014

Actualités

Résidence

Expositions

Conseils artistiques

E-galerie

Boutik

Librairie

Salon de thé - Galerie

restaurant La p'tite cuisine

Consultation - Documentation

Amis & Partenaires

Archives 2004-2006

Contact - Accès



fondationBlachere

Programme 2013

23 octobre - 17 février

Expo Photo, les lauréats de la biennale de Bamako 2011. Fatoumata Diabaté (Mali), Nyaba Léon Ouedraogo (Burkina Faso), Kirié Katembo (RD Congo), Arturo Bibang (Guinée Equatoriale), Mario Macilau (Mozambique) et Khaled Hafez (vidéaste), sélectionné par le jury officiel de la Biennale, dans le cadre du prix Goddy Leye.

15 mars - 16 juin

1ère partie de la rétrospective retracant les 10 ans de la Fondation Blachère. Parcours à travers ses 5 premières années, ses expositions, ses résidences, ses workshops, tous les événements qui ont rythmé son existence, ses actions en faveur de l'art contemporain africain.

6 - 26 mars :

Résidence de création de Mouhamadou Dia. Réalisation picturale autour du thème « Intimité en clair-obscur ».

26 mars - 2 avril

Participation, en partenariat avec l'association « Dessine l'Espoir » à la manifestation ArtParis Art Fair 2013.

5 - 26 mai :

Résidence de Nathalie Mba Bikoro, sélectionnée à la dernière biennale de Dakar. En partenariat avec l'atelier des tailleur-douciers de Coustellet, qui met à disposition le matériel nécessaire à son travail de photogravure.

13 mai - 3 juin :

Résidence de sculpture d'Amahiguere Dolo / réalisation de totem pour l'exposition de cet été.

20 juin - 7 juillet :

Atelier de sculpture en vue de la préparation de l'exposition d'été « Totem ». Avec : Dominique Zinkpé / Julien Vignkin / Francis Joseph Sumegne / Guy Wouete / Freddy Tsimba / Jems Robert Koko Bi / Victor Ekpuk.

18 juillet - 13 octobre - 2 novembre :

« Totem » / Grande exposition d'été issue de l'atelier sculpture. L'exposition Totem est prolongée jusqu'au 2 novembre.

12 novembre - 15 mars 2014 :

La fondation s'expose 12ème volet > 2009 - 2013

novembre :

Résidence des 2 autres lauréats sélectionnés à la biennale de Dakar / Manel N'Doye (Sénégal) et Ngqinambi Ndikhumbule (Afrique du Sud) sélectionné par le jury officiel. La 2ème partie de la rétrospective des 10 ans débutera le 12 novembre.



BURKINA FASO | CONGO-BRAZZAVILLE | FRANCE | GHANA | PHOTOGRAPHIE

Publié le 18-06-2012 - Modifié le 18-06-2012 à 18:58

Nyaba Léon Ouedraogo : «Ma préoccupation est de voir comment l'Afrique vit aujourd'hui»

par Siegfried Forster



Ghana Congo Burkina Faso

Un chapeau sur la tête et la main sur le cœur. Le photographe burkinabè Nyaba Léon Ouedraogo vit à Paris, mais son corps et son esprit restent souvent en Afrique. Ses séries de photos prises au Burkina Faso, au Ghana ou au Maroc concernent au même titre Africains et Occidentaux. Il est lauréat du prix de l'Union européenne pour sa série sur *L'Enfer du cuivre* qui vient d'être exposée à La Galerie Particulière à Paris. Aujourd'hui, il travaille sur les bateaux carcasses du fleuve Congo qui seront exposés en 2013 au musée Dapper à Paris. Entretien.

RFI : Les seules données biographiques que vous donnez sur votre site sont : « Né en 1978 au Burkina Faso. Vit et travaille à Paris ». Qu'est-ce qui a fait que vous êtes venu à Paris et vous êtes devenu photographe ?

Nyaba Léon Ouedraogo : Rien ne me prédestinait à être photographe. Au Burkina, je faisais mes études et après je me suis intéressé à l'athlétisme. J'étais champion du Burkina sur 400 mètres. En 1998, j'avais une bourse pour venir à Paris, pour préparer les Jeux olympiques à Sydney en 2000. J'allais à l'Institut national du sport (Insep) à Vincennes. Trois mois avant les Jeux olympiques, je me suis blessé. J'ai fait trois tentatives pour revenir, mais les blessures m'empêchaient de pratiquer convenablement le sport. Un jour, j'étais à la maison, j'ai vu une annonce de quelqu'un qui cherchait un modèle pour poser. Ainsi est venue la photographie. En découvrant comment le photographe fait son travail et en me découvrant sur le papier photo, cela m'a donné envie. C'était comme une évidence que je ne devrais pas être modèle mais devenir un photographe à temps plein.

RFI : Attendre le signal du départ pour les 400 mètres et attendre le bon moment pour déclencher l'appareil photo, y-a-t-il des similitudes ?

N.L.O. : Ce n'est pas la même concentration. Les 400 mètres, c'est quelque chose. Quand le coup de feu est donné, il est donné. Dans la photographie, c'est une concentration beaucoup plus intellectuelle. Je travaille sur le qui-vive, c'est-à-dire, je dois attendre le bon moment, la bonne lumière pour appuyer sur le bouton en essayant d'avoir une analyse, un équilibre dans mon image. Les 400 mètres, c'est quelqu'un qui vous commande, avec la photographie c'est vous qui commandez.

Nyaba Léon Ouedraogo, photographe burkinabè, explique sa série « L'Enfer du cuivre ».

11/10/2013 - par Siegfried Forster





N.L.O. : Les deux à la fois, parce que dans une image vous avez la démarche, la vision photographique et l'image devient témoin de ce que vous avez vu. Donc c'est l'idée qui prime d'abord et l'image vient donner une vision beaucoup plus esthétique, anthropologique, qui montre quelle est votre vision. Quand vous essayez de cadrer, de composer votre image, vous décidez d'intégrer des éléments dans votre viseur et pas d'autres. Il y a un point de vue, une prise de position dans un premier temps pour montrer ce que vous avez envie que les autres voient. C'est une prise de position intellectuelle qui s'opère.

RFI : Êtes-vous plutôt témoin ou plutôt acteur lorsque vous prenez en photo une situation ou une personne ?

N.L.O. : Dans ma démarche photographique, je me considère comme un photographe art-documentaire. Je documente une réalité tout en essayant d'avoir une approche esthétique et éthique. J'essaie de dire : 'voilà ce qu'il y a'. Mais en évitant de tomber dans le misérabilisme. Je ne dis pas que vous devez voir cela de telle manière. Non. J'essaie d'apporter une vision esthétique en essayant d'imprimer une réalité, pour que les gens voient. Ce qui est intéressant, ce n'est pas ce que la photo montre, mais ce que la photo relate.

RFI : Dans *L'enfer du cuivre*, vous montrez l'Afrique ou en l'occurrence le Ghana qui sert comme poubelle pour les déchets électroniques et les carcasses d'ordinateurs en provenance des Etats-Unis et de l'Europe. En même temps on vous a décerné en tant que photographe africain le prix de l'Union européenne pour cette série. Est-ce un paradoxe ? L'Europe qui envoie les déchets toxiques en Afrique et prime un Africain pour avoir dénoncé le scandale ?

N.L.O. : Je ne dirais pas cela. Ce qui est primé, c'est d'abord mon travail qui évoque cela. Ce n'est pas parce que je suis Africain qu'on m'a donné le prix, mais parce que je traite de sujets qui parlent de notre monde contemporain de consommation à outrance. Moi en tant qu'Africain, je ne peux pas passer à côté de cela. L'art doit s'intéresser à cette problématique. Le prix m'a été décerné parce que je dénonce.

RFI : Vous habitez à Paris, mais vous voyagez beaucoup en Afrique. Au Ghana, vous avez travaillé sur les *Light boys*, un groupe d'auto-défense, sur la ville Accra City, sur les mythes et les croyances chez les pêcheurs, sur la production de l'huile de palme par les femmes. L'Afrique est au centre de votre travail ?

N.L.O. : Ma préoccupation contemporaine est de voir comment l'Afrique vit aujourd'hui. Avec un regard

Nyaba Léon Ouedraogo, photographe burkinabé, explique sa série « Casseurs de Granit »

11/10/2013 - par Siegfried Fonster

Écouter

RFI : Comment approchez-vous les gens lors de vos projets photographiques ?

N.L.O. : Ma démarche pour des séries comme *L'enfer du cuivre* ou *Casseurs de granit* représente un an de travail, deux mois de conception et trois mois de production. Quand je vais dans ces endroits, je reste un mois et demi. Je vis avec eux. Je partage leur vie, leur quotidien. Je ne dors pas avec eux, mais tous les matins, je me lève, je viens, je suis accepté, oublié. Pendant un mois et demi j'essaie de m'intégrer, je fais des photos. La plupart des gens disent : 'vous êtes le seul à nous voir, parce que personne ne s'intéresse à nous'. 'Prenez-moi en photo, cela me servira de souvenir'. En étant là, j'oublie mon rôle de photographe, je deviens un acteur avec eux dont je fais des photos. Je rentre à Paris, j'essaie d'analyser, de voir quelle est l'approche que je dois adopter pour être le plus juste, le plus vrai possible avec ces gens-là qui m'ont témoigné leur confiance ou leur amitié. Je ne suis pas un photographe-journaliste. Je fais de l'art documentaire.

RFI : Après la publication de vos photos, il y avait une évolution concernant les conditions de travail scandaleuses sur cette décharge ? Est-ce que la photo a eu un impact sur la vie des gens ?

N.L.O. : Oui, mais entre le moment où vous réalisez un reportage et le moment où les gens prennent conscience que la situation est dramatique, cela peut aller de 4 à 10 ans facilement ! J'ai publié le reportage dans l'hebdomadaire *Courrier International* en 2008, après, beaucoup de chaînes françaises et internationales ont visité ces lieux pour voir ce que s'y passe. Il y avait même une centaine de photographes qui sont allés sur place. J'étais le premier à mettre cela en lumière. Cela a contribué à alerter le monde occidental et africain. Je ne sais pas combien de temps cela prendra, mais les choses évoluent d'une manière positive.

RFI : En 2011, vous étiez aux Rencontres de Bamako, la Biennale africaine de la photographie, en 2010, au final du Prix Pictet, et vous avez participé au 3e Festival des Arts Nègres à Dakar. Dans quelle direction se dirige la photographie contemporaine en Afrique ?

N.L.O. : En Afrique, nous avons un problème récurrent, les Africains ne s'investissent pas dans l'art. Les acteurs politiques publics, privés, ne s'y intéressent pas. Mais les photographes existent, ils travaillent et produisent. A chaque fois que nous produisons nos travaux, nous sommes obligés de revenir en Occident pour montrer et essayer de vendre nos œuvres pour vivre. Je ne suis pas fataliste, je suis réaliste. En Afrique, l'art contemporain, ne va pas. Les Africains n'achètent pas. Et quand vous faites une exposition, comme nous n'avons pas une culture de photographie, ils ne viennent pas. Quand on parle de l'Afrique, bien entendu, je ne parle pas du continent sud-africain qui n'a rien à voir avec le continent ouest-africain où il n'y absolument rien, à part les Rencontres de Bamako. Donc l'Afrique d'aujourd'hui souffre de ce manque d'investissement dans l'art. Il faut que les Africains investissent pour leurs propres artistes. Tant qu'ils ne le font pas, nos œuvres sont vues et achetées que par l'Occident. Je trouve cela dommage et déplorable que l'Afrique ne se réveille pas pour soutenir ses acteurs, ses acteurs artistiques et politiques, parce que nos œuvres parlent aussi de la politique, de ces choses qui ne vont pas. Le rôle de l'art c'est aussi d'aller dans ce sens. Ce n'est pas de faire de l'art pour de l'art. L'art doit avoir une vocation, quelque chose à dire, donner une vision du futur.

RFI : Votre prochain projet porte sur le Congo ?

Culture > Art and design > My best shot

Series: My best shot

Previous | Next | Index

Nyaba Leon Ouedraogo's best photograph: Ghana's computer dump

"Yaw works in a 10km long "computer cemetery", burning them to retrieve copper wiring"



Interview by Sarah Phillips
The Guardian, Wednesday 25 July 2012 18.07 BST

[Jump to comments \(22\)](#)



"I was overcome by the acrid smell" ... Nyaba Leon Ouedraogo's best photograph.
Photograph: Nyaba Ouedraogo/Dedici-Agency. Click image to enlarge

In January 2008, I went to Accra in Ghana to cover the African Cup of Nations. While I was there, I met a taxi driver who wanted to show me something going on in the city other than football. So he took me to Agbogbloshie fruit and vegetable market, then led me to its fringes, where there is a "cemetery" of abandoned computers that stretches for 10km. People aged anything from 10 to 25 work there every day, burning electronic equipment that has been shipped in from America and Europe and dumped. Setting them on fire is the easiest way to get the plastic sheathing off all the copper wiring they contain, which they can then sell on.

My first thought was that it looked as if there had been an earthquake. I was overcome by the acrid smell, and I couldn't see the horizon for thick black smoke. Computers are very dangerous to burn, mostly because of all the mercury and lead in them. The kids working there told me they suffered from headaches every evening, while others had more serious respiratory or digestive problems.

On one of my visits, I met this man – Yaw – but I didn't take this shot until I returned in October the same year. Noticing that his little brother – who normally worked alongside him – wasn't there, I asked where he was. Yaw said he had gone home one day after work and died in his sleep. He hadn't been able to find out why because he might lose his job if he asked too many questions.

This is the only photograph I took that day. Everything happened so fast, but I was pretty sure I had got the shot. I work in digital and when I got back to the hotel I was able to examine it properly. I knew then it was a strong one.

The burning had been going on for five years, but I was the first to bring it to light – and it has since had a lot of attention. I don't know how long it will take, but I want the world to find another way for this work to be done without people getting sick.

[Share 6](#)

[Tweet 0](#)

[G+1 9](#)

[Pin it](#)

[Share 0](#)

[Email](#)

[Print](#)

Article history

Art and design
Photography

Culture

Environment

Series
My best shot

More from My best shot on

Art and design
Photography

More features

Prix Pictet 2011 shortlist - Growth



Nyaba Leon Ouedraogo (Burkina Faso, 1978)

Nominated for *The Hell of Copper*, 2009

Nyaba Leon Ouedraogo turned to photography after a serious injury prevented him from pursuing his career as an athlete. His approach, which blurs the lines between photojournalism and documentary work, involves, in his words, "not showing the images for what they depict, but for what they transmit". *The Hell of Copper* examines the illegal 'e-waste' trade in Accra, Ghana, where young Ghanaians disassemble and burn old computers in order to extract copper which can then be sold. Ouedraogo is the co-founder of "Topics Visual Arts Platform" and is based in France.

Picture: Nyaba Leon Ouedraogo, Shortlisted for the Prix Pictet Third Edition - Growth

WE FACE FORWARD

MUSIC FROM WEST AFRICA TODAY

2 June –
16 September
2012

[Home](#)
[About us](#)
[Blog](#)
[Events](#)

Share
[Twitter](#) 25
[Facebook](#) 407

Art

Nyaba Léon Ouedraogo



Nyaba Léon Ouedraogo, from the series, *The Hell of Copper*, 2008

From dawn to dusk, dozens of young Ghanians, from 10 to 25 years of age, exhaust themselves seven days a week. Their mission is to disassemble the old computers and burn certain plastic or rubber components to cull the precious copper, which will then be resold. Everything is done by hand or with iron bars, makeshift tools found among the refuse. They have neither masks nor gloves. There are not even any functioning toilets.¹ Nyaba Léon Ouedraogo.

The photographic series *The Hell of Copper* documents the 10 square kilometre electronic graveyard of the Agbogbloshie Market in Accra, Ghana where thousands of computers and electronic goods are shipped from Europe and North America. Children and young people dismantle old computers and burn the plastic or rubber components to reveal the valuable copper. This metal is then resold to Nigerians or Indians who rework it to make mostly jewellery that is sold cheaply in Europe. This economy of waste has dramatic consequences for the environment and the health of the workers who handle

From dawn to dusk, dozens of young Ghanians, from 10 to 25 years of age, exhaust themselves seven days a week. Their mission is to disassemble the old computers and burn certain plastic or rubber components to cull the precious copper, which will then be resold. Everything is done by hand or with iron bars, makeshift tools found among the refuse. They have neither masks nor gloves. There are not even any functioning toilets.¹ Nyaba Léon Ouedraogo.

The photographic series *The Hell of Copper* documents the 10 square kilometre electronic graveyard of the Agbogbloshie Market in Accra, Ghana where thousands of computers and electronic goods are shipped from Europe and North America. Children and young people dismantle old computers and burn the plastic or rubber components to reveal the valuable copper. This metal is then resold to Nigerians or Indians who rework it to make mostly jewellery that is sold cheaply in Europe. This economy of waste has dramatic consequences for the environment and the health of the workers who handle them.

Using their bare hands, the young workers are exposed to lead, mercury, cadmium and PVC plastic which are incredibly toxic to the human body. These chemicals have seeped into the nearby canal and also contaminate the grazing land for cows and sheep. Ouedraogo's imagery of the sprawling landscape filled with computer carcasses and the individuals engaged in this dangerous work demonstrate the profoundly troubling consequence of the constant search for the latest phone, fastest computer or new electronic gadget.

Venues

Whitworth Art Gallery
The Manchester Museum
Band on the Wall
Manchester Art Gallery
The Bridgewater Hall
The Printworks
Gallery Of Costume
National Football Museum
Royal Northern College of Music

Latest

Moving Into Space
Martin Barlow, curator of the exhibition *Moving Into Space* at the National Football Museum talks about the exhibition.

Three WFF artists talk about their work Barthélémy Toguo, Lucy Azubuike and Nnenna Okore, three of the exhibited artists, talk about their work and their interest in using materials which reflect the lifestyle and experience of the people of West Africa.

Twitter (#wefaceforward)



Twitter (#wefaceforward)



Reviews

Verve and excitement of West African arts comes to Manchester
Nine countries show off their talent as five city venues link up for a summer celebration. Helen Nugent in the Guardian

[Read full review](#)

A must-see show of contemporary art from West Africa



Le Point.fr - Publié le 01/05/2012 à 10:51 - Modifié le 03/05/2012 à 15:46

L'enfer du cuivre vu par...

Le Burkinafais Nyaba Léon Ouedraogo dénonce en beauté les scandales de son continent d'origine.
À voir absolument.



Une photo de la série "L'enfer du cuivre" actuellement exposée à Paris. © Nyaba Leon Ouedraogo

[Partager](#)[Imprimer](#)[Envoyer à un ami](#)[A+ A-](#)

Abonnez-vous à partir de 1€

[Facebook](#) 35 [Twitter](#) 8 [Google+](#) 3 [LinkedIn](#) 1 [Dailymotion](#)

À la une du Point.fr

Par VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

L'étrange double noyau de la comète cible de Rosetta

Angela Merkel souffle ses 60 bougies
François Hollande à Abidjan

Sur le même sujet

Diaporama
EN IMAGES. Dénoncer en beauté

À ne pas manquer Culture

Quentin Tarantino va tourner son western maudit dès 2015

Par Marc Foumy

Quand Spielberg massacre les dinosaures

Par Marc Foumy

Hervé Cristiani, "Il est libre, Max", est monté au ciel !

Attention, voici un regard à suivre, celui d'un jeune photographe exposé à Paris, où il réside, natif de Ouagadougou au Burkina Faso. Son nom n'est pas si difficile à retenir, contrairement aux apparences, Nyaba Léon Ouedraogo, mais c'est surtout son travail que l'on n'oublie pas. Depuis 2008, l'année de sa réalisation, la série intitulée "L'enfer du cuivre" a marqué tous ceux qui ont pu la voir : carcasses d'ordinateurs sur champ de ruines, enfants au milieu, venant y traquer le cuivre... Le jeune homme s'était rendu à l'époque au Ghana pour un reportage sur la Coupe des nations (il est lui-même un ancien athlète) et avait découvert la décharge d'Agbogbloshie à Accra, la capitale. Là sont déversées des tonnes de matériel informatique rachetées par des grossistes ghanéens à l'Europe et aux États-Unis. Les ordinateurs sont brûlés par de jeunes Ghanéens qui en extraient le suc : du cuivre, qu'ils revendent. Entre-temps, ils auront pris des risques sanitaires énormes.

Lors des Rencontres de la photographie à Bamako en 2011 - où la série était exposée en même temps que celle du Sud-Africain Pieter Hugo sur le même sujet -, le travail de Ouedraogo a remporté le prix de l'Union européenne. Il se découvre aujourd'hui à la Galerie particulière à Paris, qui expose "L'enfer du cuivre" ainsi que "Casseurs de granit", deux séries qui allient message d'alerte et souci esthétique. Repéré pour la qualité de ses cadres, de la lumière, mais surtout pour cette intensité à dénoncer sobrement le pire, Ouedraogo déborde aujourd'hui de projets. Le plus récent l'a mené sur le fleuve Congo, pour une exposition au musée Dapper Fan prochain, et le voilà en partance avec Médecins sans frontières dans un camp de réfugiés maliens en Mauritanie. C'est ainsi que Ouedraogo associe cet engagement pour son continent d'origine à un vrai talent artistique.

EN IMAGES. Dénoncer en beauté

Jusqu'au 28 mai. La Galerie Particulière, 16, rue du Perche, 75003

Paris Tel : +33 (0)1 48 74 28 40. www.galerieparticuliere.com



La Lettre
DE LA PHOTOGRAPHIE.COM

**Thursday
28.06.2012**

RECHERCHE Appuyer sur Entrée pour lancer la recherche



MONDAY

TUESDAY

MEDNESDAY

THURSDAY

FRIDAY

WEEKEND PORTFOLIOS



EXHIBITION

Ouedraogo, the labor of the damned



Born in 1978 in Burkina Faso, Nyaba Léon Ouedraogo only began taking pictures in 2008.

"My goal is to bear witness to the present. In my images, I seek not a neutral attitude, but a natural one, so that the protagonists stop trying to control their image by posing for the camera. I photographed them where they work in the hopes of offering a synthetic vision."

Sans titre, série Casseurs de Granit, C-Print, 120 x 160 cm, 2011 © Nyaba Leon Ouedraogo / Courtesy La Galerie Particulière, Paris.

Since then, he has roamed Africa to document and denounce the exploitation of its inhabitants. Two of his series are currently on display at the Galerie Particulière: *L'enfer du cuivre* (The Hell of Copper) and *Casseurs de Granit* (Granite Breakers).

The first series shows dozens of Ghanaians, aged 10 to 25, who spend their days taking apart old computers from Europe and America. Despite regulations, Ghana has become a dump for used electronics and Accra, the nation's capital, has become a trade hub for the salvaged material. To meet the needs of Ghanaian wholesalers, starting at dawn, children sifting through an enormous load of electronic parts from Agbogbloshie, burn the plastic to get at the copper inside. The recovered metals will be resold to Nigerians and Indians to make cheap jewelry for European markets. Although the materials are toxic when burned, the work is done without gloves and masks, the cause of respiratory, cardiovascular and dermatological illness. The materials also contaminate the area's water. Cows and sheep can be seen grazing among computer carcasses.

Granite Breakers also criticizes working conditions that endanger lives. Here the workers spend all day burning tires to break granite apart. The site in Pissi in Burkina Fasso is a relic of the colonial era, when it was established to ensure the construction of the railroad. The conditions there have proven doubly harmful. Not only do the workers breathe in the toxic fumes of burning rubber, but the extension of the granite site operations destroys the surrounding farmland, forcing the farmers to swell the ranks of the quarry's workforce.

Nyaba Léon Ouedraogo, co-founder of the "Tropic Visual Arts"

Prison Photography

The Image / Incarceration / Representation / Media / Social Justice / Responsible Photography

[Subscribe to feed](#)

[Home](#) [Pete Brook](#) [Contact](#) [Copyright](#) [Manifesto](#) [Submissions](#) [Logo](#)

[Search](#)

EMAIL

[prisonphotography \[at\] gmail \[dot\] com](mailto:prisonphotography [at] gmail [dot] com)

[PETE BROOK FOR RAWFILE, WIRED.COM](#)

Bee Close-Ups Reveal the Glorious Beauty of Our Troubled Friends

These Amazing Firework Photos Were Made Without a Camera

7 Years of War in the Middle East, Captured on Camera

The Desert Towns That Wrote the Histories of Nukes and Race Cars

[@BROOKPETE ON TWITTER](#)

I'm talking about prisons at Portland's @creativemorning, Aug 15th: creativemornings.com/talks/pete-bro... Hosted by @Portland_CM at @zibapdx. Free coffee! 6 days ago

RT @juvenileinjust: GREAT ARTICLE! We have to stay alert and informed or #prisonreform may turn out to be a wolf in sheep's clothing. --> ht... 6 days ago

RT @hthompson: @OpenSociety @verainstitute @BrennanCenter On why we should all be leery of recent decarceration claims; Totally Awesome: wired.com/2014/07/tsa-in... Nunchaku?! Throwing stars?! <http://t.co...> 6 days ago

[PRISON PHOTOGRAPHY ARCHIVES](#)

Select Month

RECENT POSTS

[Prisoner Protest in Pennsylvania For Nutritious Food and Humane Treatment](#)

[Sugar-Coated, Corn-Fed Dioramas Query Big-Ag's Food Production and the Naturalness of Landscape](#)

[Support These Six Anti-Prison Industrial Complex Projects That Are Currently Crowdfunding](#)

[Proposed Sing Sing Museum Must Not Historicize; It Must Address the Current U.S. Prison Crisis](#)

[Kitra Cahana on Modern Nomadism and the Criminalisation of People Without Homes](#)

[Exhibition Review: 'Social](#)

Nyaba Leon Ouedraogo at Aglobloshie Dump, Ghana, for the Prix Pictet

November 13, 2010 In Activist Art, Documentary, Fine Art | Tags: Accra, Aglobloshie, Ghana, L'Enfer du Cuivre, Nyaba Leon Ouedraogo, Permanent Error, Pieter Hugo, The Hell of Copper



The Hell of Copper (L'Enfer du Cuivre). Series: The Hell of Copper. 1800x1200. January-November 2008. Accra, Ghana. © Nyaba Leon Ouedraogo

Burkina Faso-born **Nyaba Leon Ouedraogo** is one of the twelve shortlisted photographers for the Prix Pictet.

Ouedraogo's 'The Hell of Copper' (L'Enfer du Cuivre) depicts the Aglobloshie Dump in Accra, Ghana. "From dawn to dusk, dozens of young Ghanians, from 10 to 25 years of age, exhaust themselves [...] seven days a week. Their mission is to disassemble the old computers and burn certain plastic or rubber components to cull the precious copper, which will then be resold. Everything is



Ouedraogo quotes a 2008 Greenpeace report on toxic substances at the site:

- **lead:** in cathode tubes and monitors, harms the nervous, reproductive, and circulatory systems.
- **mercury:** in flat screens, harms the nervous system and the brain, especially in young children.
- **cadmium:** in computer batteries, dangerous for the kidneys and the bones.
- **PVC:** this plastic used to insulate electrical wires, when burned, gives off carcinogenic chemical substances that can cause respiratory, cardiovascular and dermatological problems.

Ouedraogo's pictures are good, but I don't think they are good enough. The story is vital but the images don't live up to its importance (presuming the 10 images edit for the Prix Pictet are his best works.)

In truth, I don't want to criticise the work of a photographer from Burkina Faso. When was the last time a photographer from Western, Eastern or Central Africa was shortlisted for a major photography prize? We should be celebrating the recognition. But Ouedraogo shouldn't win; the project is not polished enough.

For the record, I don't think big-guns like Taryn Simon or Ed Burtynsky should win either: they don't need the exposure and their work is familiar, a bit dated and easy to digest.

I hope either Stéphane Couturier or Vera Lutter win.

INTRODUCING PIETER HUGO

Back to Aglobloshie. It's a familiar subject to us photo-nerds, not least because Pieter Hugo's *Permanent Error* about Aglobloshie did the rounds a few months back.

Prison Photography

The Image / Incarceration / Representation / Media / Social Justice / Responsible Photography

[Subscribe to feed](#)

[Home](#) [Pete Brook](#) [Contact](#) [Copyright](#) [Manifesto](#) [Submissions](#) [Logo](#)

Practice: The Art of Collaboration*

Eye On PDX: Lorenzo Triburgo

Can Photos Of Beautiful Decay Help Us Grapple with Urgent and Current Issues in Prison Politics?

POST CATEGORIES

[Select Category](#)

JAILHOUSE LAWYERS MANUAL

The Jailhouse Lawyers Manual, published by Columbia University

PHOTOGRAPHERS OF PRISONS

Alan Pogue

Alyse Emdur

Andrea Wise

Andrew Burton

Andrew Lichtenstein

Angela Shoemaker

Anna Shteynshleyger

Ara Oshagan

Araminta de Clermont

Ashley Stinson

Bob C. Reynold

Ben Graville

Bettina von Kameke

Brenda Ann Kenneally

Britney Anne Majure

Bruce Jackson

Bryan Shih

Carl de Keyzer

Carolyn Van Houten

Casey Orr

Chandra McCormick and Keith Calhoun

Cheryl Hanna Truscott

Christiane Feser

Damon Winter

Danny Lyon

Darcy Padilla

David Leventi

David Moore

David Simonton

Deborah Luster

Donald Weber

Donna DeCesare

Dustin Franz

Edmund Clark

Elyse Butler

Emiliano Granado

Erika Schultz

Eros Hoagland

Fernando Moleres

Francesco Cocco

Frank McMains

Gaylord Herron

Guillaume Pinon

Hector Mediavilla

Herman Krieger

Iika Hartmann

Isadora Kosofsky

Jackie Dewe Mathews

Jérôme Brunet

Jeff Barnett-Winsby

Jehad Nga

Jenn Ackerman



Abdulai Yahaya, Agbogbloshie Market, Accra, Ghana. 2010. © Pieter Hugo

Hugo was very quick at turning his images round. They were distributed within months of his 2010 visit to Agbogbloshie. Yet, it was Ouedraogo who went to the toxic site first; in 2008, a full two years before Hugo set up his camera.

Hugo has been the centre of debates on race and representation before, so it is with even more reluctance I draw the comparison to Ouedraogo. Hugo's portfolio contains dozens of images and so it can boast a wider view of the poisoned micro-environment. This works in Hugo's favour.

Both photographers emphasise the prevalence of child labour, the presence of grazing livestock and the use of found tools and noxious open fires to extract copper from the scraps. If you look at the statements by Ouedraogo and Hugo they contain virtually the same info.

Again, it is the story that is of primary importance, here.

The ultimate question then, is which portfolio is best likely to capture the attention and imagination of viewers enough for them to shift their worldview of politics, consumption and globally connected "growth"? ("Growth" is the theme of the Prix Pictet this year.)

Hugo's work sells in galleries and it made for those gallery sales. It's also a bleak look at the conspicuous consumerism. Ouedraogo's work uses photojournalist angles, some portraits and shots of the expanses of computer carcasses. Ouedraogo's work is less cohesive. And for some reason I want to say it peels away.

I'm not really convinced by either, but I'd still err reluctantly to the foggy Hugo square.

The one thing Hugo's work lacks is the sentiment (and hope?) of the picture below, with which Ouedraogo closes his portfolio.



The Hell of Copper (L'Enfer du Cuivre), Series: The Hell of Copper, 1800x1200, January–November 2008, Accra, Ghana. © Nyaba Leon Ouedraogo